Document generated on 04/24/2024 5:55 p.m.

**Séquences**
La revue de cinéma

# Le cinéma qui court...

Number 45, April 1966

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51776ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1966). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (45), 72–72.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents :

**DOCTOR ZHIVAGO,** l'adaptation soignée par David Lean du célèbre roman de Boris Pasternak. L'époque de la révolution russe est évoquée avec force et somptuosité ; cela compense pour des personnages un peu falots. Réalisé dans l'optique du grand spectacle, le film reste quand même méditatif et riche de valeur humaine.

**THE FOOL KILLER,** réalisé aux Etats-Unis par le metteur en scène mexicain Servando Gonzalez. L'odyssée d'un garçon de douze ans dans la campagne américaine peu après la guerre de Sécession. Les personnages bizarres qui croisent sa route contribuent à sa maturation. Tout cela se présente dans un style poétique un peu recherché mais toujours inventif.

**THE HEROES OF TELEMARK** reprend la donnée de **La Bataille de l'eau lourde** avec une plus grande ampleur de moyens. Malgré des personnages stéréotypés et un dialogue artificiel, le film suscite un intérêt marqué par des scènes d'action dirigées de main de maître par Anthony Mann qui semble avoir voulu réaliser une manière de western sur skis.

**The Fool Killer**

**A PATCH OF BLUE,** de Guy Green, raconte la tendre amitié qui s'établit entre une jeune aveugle et un Noir. Le film s'avance en équilibre constant sur la corde raide du mélodrame et parvient à éviter la chute à force de délicatesse et de sensibilité vraie. Félicitons-en le réalisateur et ses interprètes, l'excellent Sidney Poitier et Elizabeth Hartman, dont c'est la première apparition à l'écran.

Surveillez la sortie de :

**ALLEZ FRANCE,** où l'on retrouve le sympathique interprète-réalisateur de **La Belle Américaine,** Robert Dhéry. Il s'attache cette fois-ci aux mésaventures d'un chaud partisan d'une équipe française de football qui a voulu suivre ses idoles en Angleterre. Un mal de dents inopportun lui occasionne maints ennuis dans Londres à cause de son ignorance de la langue de Shakespeare. Un plaidoyer pour le biculturalisme, en somme.

**UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES,** de Fabien Collin. Encore un **opus primum.** Ici, la légèreté est de rigueur aussi bien dans la conception de l'intrigue que dans la mise en images; une légèreté de bon aloi, primesautière, tendre, ingénieuse. C'est un jeu apparemment superficiel, mais pourvu d'une bonne dose de charme et de fantaisie.

**FLIGHT OF THE PHOENIX** n'a pas un sujet très neuf : l'écrasement d'un avion en plein désert et le sort subséquent des personnages. L'intérêt vient de l'affrontement des caractères et de la solution imaginée pour sortir de cette situation critique. Tout cela présenté avec le métier de Robert Aldrich dans un ton de rude virilité.